

Adresse du comité révolutionnaire du district de Verdun (Meuse),
lors de la séance du 17 brumaire an III (7 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité révolutionnaire du district de Verdun (Meuse), lors de la séance du 17 brumaire an III (7 novembre 1794).
In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au
8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 481;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21661_t1_0481_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

La Convention sera toujours notre point de ralliement, nous n'en aurons jamais d'autres; restez donc à la place que notre confiance vous a donnée; vos vertus vous en rendent dignes et la patrie vous en fait un devoir.

Suivent 7 signatures dont celle de l'agent national, BOIROT.

c

[*Le comité révolutionnaire du district de Verdun à la Convention nationale, s. d.*] (6)

Liberté, Égalité.

Citoyens Représentants

La France doit son salut à votre énergie, grâces vous soient rendues : depuis trop longtemps la nation abusée voyait une faction audacieuse usurper son auguste représentation, depuis trop longtemps l'innocence, la justice, toutes les vertus politiques et morales persécutées et proscrites, lui prouvaient l'existence de la plus affreuse tyrannie et le triomphe insolent du crime, ce temps n'est plus, le peuple veut et vous voulez avec lui la justice, c'est elle qui protège et maintient la liberté et l'égalité; elle seule peut nous conduire à une constitution Républicaine; c'est elle qui fait aujourd'hui le désespoir des ennemis du peuple, de ces hommes méchants par caractère et ambitieux par principes, de ces cannibales qui voulaient changer la France en un cimetière aride et dégoûtant. C'est elle enfin qui purgera la République des traîtres, des factieux, des fripons, des buveurs de sang, des intrigants, des calomnieux, des conspirateurs et des aristocrates de toutes les couleurs. Les principes éternels et sublimes renfermés dans votre adresse au peuple sont ceux de la raison, de la nature et de la justice; ils triompheront de ceux inventés et propagés par le crime et l'erreur, pour nous, nous nous en pénétrons, nous les publierons et malheur à celui qui oserait les combattre.

Nous vous demandons donc, vertueux Législateurs, la Justice et toute la Justice, nous jurons de n'avoir d'autre cri que celui de la Liberté et de l'Égalité, d'autre ralliement que la Convention nationale.

Suivent 7 signatures.

d

[*La commune de Verdey à la Convention nationale, le 30 vendémiaire an III*] (7)

Liberté, Égalité, unité, fraternité,
République ou la mort.

Citoyens représentans du peuple,

La commune de Verdey, vient de se rendre dans le temple de l'être suprême le 30 vendémiaire. Permettez lui, citoyens représentans de vous dire quelle a proclamé solennellement l'adresse que vous avez présentée au peuple français. Oui, citoyens et chers représentans, elle a été proclamée cette adresse sublime qui est sortie de votre sein et qui y est dictée sur les principes du républicanisme et sur les vérités les plus pures et les plus sacrés. Oüi cher représentans, vous n'avez cessé de sauver la patrie au milieu de tant d'orages, que les hommes pervers qui ne parlent que de sang et d'échafaud, non, cher représentans vous ne vous taisez pas et nous sommes sûrs que vous ne vous démentirez pas; vous éclairez le peuple sur les périls qui pourroient l'entourer, oüi nous avons des ennemis dangereux à vaincre et à combattre. Les héritiers du satellite Robespierre, qui ont voulu ébranler la République, oüi nous les combattons, ces conspirateurs, quoique couverts de masques différens, et nous fuirons la contre révolution où ils veulent nous plonger, quoique leurs ambitions tyranniques nous pousse, quoiqu'ils proclament des principes en se disant les amis du peuple, en parlant des droits du peuple, ne cherche cependant qu'à le désunir. Non cher représentans, nous ne nous laisserons pas surprendre à leurs insinuations mensongères car nous sommes instruits par notre expérience de leurs tromperies perfides, nous étions près de tomber dans leurs pièges et la République étoit près de périr.

Mais par votre surveillance continuelle les méchants ont été confondus et la République a été sauvée. Oüi cher représentans, nous ne ferons qu'un avec vous et nos ennemis iront expirer à vos pieds, non, nous ne souffrirons jamais les individus qui veulent en imposer à notre raison et nous n'oublirons jamais les grands dangers auxquels les malveillans nous exposent sans cesse. Oüi, nous le savons que trop, que l'on veut nous conduire à la tyrannie, mais encore quelques efforts, cher représentans, nous la vainquerons cette tyrannie.

C'est aujourd'hui, cher représentans que nos vœux, nos ralliements et que nos voix se réunissent avec les vôtres et quelles vont s'imprimer dans vos seins et que vous nous conduirez sûrement à la sainte liberté. O cher représentans, c'est en vous à qui nous mettons notre confiance c'est vous qui la mérités, cette confiance d'un peuple libre. Oüi, nous ne cesserons de vous le dire et de vous le conjurer de rester ferme en votre poste. Le salut de la patrie en dépend; appuyée la cette confiance de votre côté sur la volonté du peuple, vous qui marchés d'un pas constant et qui savez maintenir le gouvernement qui a sauvé la République. Oüi vous le maintiendrez dégagé des vexations de ses mesures cruelles, de ses iniquités, dont il a été le prétexte et avec lesquelles nos ennemis veulent le confondre.

(6) C 324, pl. 1393, p. 25.

(7) C 325, pl. 1412, p. 36.